

Les joies du piéton

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 39

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 28 septembre 1918. — Nos blocs erratiques (Jean des sapins). — Les joies du piéton. — Onna guiera de bocans (Marc à Louis). — Sobriquets vaudois (suite et fin). — La sommambule (C. P.). — Pleine vie (Rodin). — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

NOS BLOCS ERRATIQUES

La Pierre à Baullet.

Il devient de plus en plus rares nos blocs erratiques, qui, jadis, couvraient de leurs formes bizarres les pentes du Jura. Beaucoup ont servi à faire des pierres à eau, des bassins de fontaines, des marches d'escaliers et même des pierres tombales. Taillés par d'habiles granitiers, ils conservent toujours ce cachet rustique qu'on aime voir aux choses de chez nous. Mais si leur nombre a diminué d'une manière sensible, tous n'ont heureusement pas disparu ; il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les vastes forêts qui couvrent les pentes du Suchet. Ils sont là, comme semés au hasard, indifférents à la végétation intense qui les environne. Les mousses, les fleurs variées, les grandes fougères et les vieux sapins disparaissent tour à tour ; eux seuls demeurent. En toute saison, ils servent d'abri aux bûcherons qui font un bon feu de branches sèches pour préparer leur repas. Tous n'ont pas des noms, et la plupart sont peu connus.

Cependant l'un d'eux les domine par sa masse énorme : c'est la *Pierre à Baullet*.

Pour la découvrir, il faut monter au pâturage de la Côtelette, l'un des plus pittoresques de la contrée. Il est haut perché, sur le versant oriental du Suchet. Il est entièrement seul au milieu des forêts. Vu de la plaine, il apparaît comme une tache verte dans l'immensité sombre des sapins. Pour l'atteindre, il faut remonter le cours de la Baumine, longer les nombreuses cascades que fait ce torrent de montagne, puis, quand la clairière de Praz-Mincin est dépassée, on s'engage dans le pâturage des Mouilles. Longtemps le sentier longe la forêt pour pénétrer très brusquement dans une crête de rochers boisés. On suit ce chemin de montagne, bordé de sapins rabougris, noueux, et souvent frappés par la foudre ; on va au hasard du chemin jusqu'au moment où l'on aperçoit les premiers hêtres du pâturage.

Le chalet est là, un tout petit chalet au toit rouge, aux murs lézardés. Voici la citerne et, tout près, le grand bassin de bois. En haut, l'horizon est fermé par la forêt, mais en bas, par dessus les arbres, on voit la plaine vaudoise et les lacs jurassiens. Dans le lointain, la belle nappe bleue du Léman entourée d'Alpes brumeuses.

Suivons le petit ruisseau qui s'échappe de la citerne et qui se perd dans le pâturage ; pénétrons dans la forêt ; partout le bois mort et les branches coupées attestent la présence des bûcherons. Après avoir franchi une distance de cent mètres environ, une subite éclaircie nous

règle la présence de l'énorme bloc erratique : c'est la *Pierre à Baullet*. Elle a la forme d'une pyramide écrasée dont les arêtes — très irrégulières — descendent en une succession de lignes brisées. L'une de ses faces — la plus large — descend à pic sur le sol ; c'est une paroi verticale, parfois surplombante, ayant une hauteur moyenne de cinq mètres. Les trois autres parois, moins bien déterminées, ont une déclivité plus ou moins prononcée. Près de l'arête supérieure, un petit sapin est là, tout exprès pour servir d'échelle. On y monte en s'accrochant aux branches jusqu'au moment où l'on peut atteindre l'arête et, de là, le sommet du bloc erratique. Alors, on peut l'observer tout entier. Ici et là, un peu de terre s'est agrippée à la pierre et des herbes folles croissent au petit bonheur. On redescend sur l'autre versant, on en fait le tour, on cherche la place où le bloc s'enfonce dans le sol et l'on découvre des abris très sûrs contre la pluie. En face de la grande paroi tombant à pic, quatre sapins géants semblent postés là comme des sentinelles chargées de monter la garde autour de cette pierre millénaire, tandis qu'ailleurs, il y a tout un fouillis de grandes herbes, parmi lesquelles on distingue les hautes fougères du Jura.

La base est de forme rectangulaire ; elle a 14 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur (cette dernière dimension est la moyenne des trois largeurs différentes). En y ajoutant la partie du bloc qui s'enfonce dans le sol, on obtient un volume d'au moins 500 mètres cubes. La densité du granit étant de 2,7, un simple calcul permet d'évaluer le poids de la *Pierre à Baullet* à 1350 tonnes. La charge d'un wagon de la ligne Yverdon-Ste-Croix étant de 10 tonnes, il faudrait, par conséquent, 135 wagons pour transporter ce fameux bloc erratique. Heureusement, pareille aventure ne lui arrivera pas, puisque personne n'a le droit d'y porter atteinte.

Comme la *Pierre à Bot* de Neuchâtel, qui seule, peut-être, dans tout le Jura, la dépasse en volume, la *Pierre à Baullet* restera toujours l'éternel témoin du lointain passé.

JEAN DES SAPINS.

Dans le bleu. — Un papa a promis une promenade à son fils, âgé de 6 ans. Mais le temps ne sourit guère à ce projet ; le ciel est menaçant. Comme le garçonnet s'impatiente :

— Va donc, Charlot, regarder sur le balcon si le temps se remet, dit le père, assis à sa table de travail.

L'enfant se précipite sur le balcon, puis revient, tout joyeux, auprès de son père :

— Oh ! papa, on peut aller promener, à présent ; il y a des nuages bleus. — V. R.

LES JOIES DU PIÉTON

La guerre, que l'humanité ne saurait trop maudire ; la guerre, qui nous prive de tant de choses jugées par nous indispensables à notre félicité, nous a enseigné à nous conten-

ter de peu, à savourer le pain rassis comme nous savourions autrefois les petits pains mollets, à nous passer de beurre, d'œufs frais, voire de fromage, plus souvent qu'à notre tour, à nous servir le plus possible de nos jambes, à circonscrire nos tournées de délabement dans les limites de notre pays, à régaler nos yeux de tableaux dont nous faisons fi, parce que les automobiles et les chemins de fer les mettaient trop près de nous. Depuis qu'ont si fortement renchéri et les vivres et les rapides moyens de transport, on voit se répandre à pied, dans les campagnes, des familles entières, des caravanes de jeunes gens et de jeunes filles, qui, le soir venu, regagnent la ville, la joie au cœur et le sac bourré de saines victuailles. Ces chasseurs de pitance sont revenus au temps de Tœpffer, ils ont appris à marcher.

Cheminer, le sac au dos et le bâton à la main, il n'est rien de tel. Mais encore faut-il savoir. Ecoutez là-dessus l'auteur des *Voyages en zigzag* :

« Il est très bon, en voyage, d'emporter outre son sac, provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très bon de compter aussi, pour l'amusement, sur soi et sur ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux. Au moyen de ces précautions, on voyage partout agréablement ; tous les pays sont beaux suffisamment, on jouit de tout ce qui se présente ; on ne regrette rien de ce qu'on n'a pas ; s'il fait beau, c'est merveille, et s'il pleut, c'est chose toute simple.

« D'ailleurs, s'il est vrai que la sérénité du ciel communique de son charme à tous les incidents et à tous les spectacles d'un voyage, il est vrai aussi que les injurés du temps ont leurs avantages pour qui sait les accueillir : elles rompent l'uniformité d'un plan arrêté et connu d'avance ; elles obligent souvent à prendre un parti et à courir d'aventureuses chances ; elles développent ce gai courage qui affronte les difficultés, et qui n'entend pas faire dépendre son plaisir des caprices du baromètre. Mais surtout, si l'on voyage en troupe nombreuse, la pluie et la tempête, au sein des solitudes et loin du foyer domestique, sont une sorte d'adversité qui rapproche, qui assemble, qui porte à s'entraider et à compter les uns sur les autres... En s'isolant, on fait de ces heures-là des heures de péril et d'angoisse ; en s'unissant, en assurant le salut de tous par le généreux et actif concours de chacun, on en fait des heures de vie, de gratitude, d'expansive joie, dont le souvenir ineffaçable survit à celui des plus radieuses journées.

« Je le répète, il est très bon, en voyage, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac pour ne pas dépendre du roulage, ses jambes pour se passer du voiturin, sa curiosité pour trouver partout des spectacles, sa bonne humeur pour ne rencontrer partout

que des bonnes gens; mais si à toutes ces choses on peut ajouter encore quelque petit goût pour le dessin ou pour l'histoire naturelle, quel-que envie d'observer quoi que ce soit, ou le simple but de tracer quelques notes pour soi ou pour ses amis, on a de quoi faire le tour du monde avec agrément; le mouvement, la marche, la jeunesse font le reste.

« Pour le voyageur jeune et piéton, tout pays est bon pour voyager avec agrément... Mais il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts aux voyageurs, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée.

« Les temps brumeux et frais sont charmants pour la marche; néanmoins rien ne vaut le soleil avec les teintes qu'il répand, les effets qu'il produit et la sécurité qu'il inspire; c'est pourquoi il faut toujours diriger une excursion pédestre, en grande partie du moins, dans les montagnes. Le soleil réchauffe tardivement le fond des vallées; si l'on est sur les cimes, il délecte à toute heure, l'air y est toujours frais et léger. De plus, la poussière, ce fléau des plaines, ne se rencontre nulle part dans les montagnes. Le *ruban* ou chemin en ligne droite n'y est ni connu ni possible. Or, deux heures de marche sur une route tortueuse, où le paysage change à chaque tournant, paraissent plus courtes qu'une demi-heure de marche sur une route monotone et uniforme. Enfin, le chemin plat et de plus bien damé, comme l'est la grande route, n'exerçant qu'une sorte de muscles et qu'une même partie de la plante du pied, fatigue au bout de quelques heures et la plante et les jarrets, tandis que les sentiers de montagne, constamment variés de pente, de nature et de sol, exercent tous les muscles, reposent l'un par l'autre et permettent de faire sans fatigue ni souffrance des journées de dix, onze et douze lieues.

« En s'écartant de la grande route, seule pratiquée par le commun des voyageurs, il y a telle vallée où vous vous enfoncez avec l'aimable assurance que durant un ou deux jours vous ne vivrez qu'avec les bois, les prairies et leurs pauvres habitants; que dans ce petit monde vous serez seuls et maîtres, objet de surprise pour les pâtres, de bienveillance pour les villageois, et si vous rencontrez un touriste, celui-là est votre semblable, il cherche ce que vous cherchez; au lieu de vous fuir, vous pourrez vous unir, cheminer ensemble, et former une de ces passagères relations auxquelles l'isolement, la nouveauté, le trait aventureux donnent un prix particulier, et dont la trace reste dans le souvenir et quelquefois dans le cœur. »

Glanons encore deux ou trois aphorismes du grand maître des touristes :

« En voyage, se retourner souvent » (afin de ne pas laisser échapper des paysages souvent merveilleux.)

« Pour le voyageur affamé qui sait prendre les gens, deviner les ressources, seconder les apprêts et pourvoir à la propreté, il n'y a pas de taverne écartée, pas de trou perdu, qui ne contiennent tous les éléments d'un bon repas et quelque friandise en sus, figue ou raisin, fromage ou amandons, miel ou tartines. »

« Vieux souliers, bons souliers. »

« Pour le voyageur à pied, la chaussure est tout; le chapeau, la blouse, la gloire, la vertu ne viennent qu'après. »

Dans la « papette ». — C'était après une forte averse. Au bord du chemin, des gamins, assis dans la boue, édifiaient avec de la terre humide une petite église.

Le pasteur vient à passer. Il s'extasie sur l'habileté des petits constructeurs et les félicite!

— Seulement, mes amis, observe-t-il, vous avez oublié de faire le pasteur entrant à l'église.

— Oh! que non, m'sieur; on y a bien pensé mais on n'avait plus assez de boue pour faire de la « papette ». — C. P.

ONNA GUIERRA DE BOCANS

On lâi desâi Janeau à Bocan, âo bin tot hounameint Bocan. Et ma fâi, avoué sè get que tracivant decé delé, son nâ regregnu et sa granta barba quemet cliaque dâi tchivre, vo djuro que lo menistre l'arâi pas mî batsî. La seule difference, l'è que lè veretâbllio bocan bâivant de l'iguie et que Janeau n'ein bevessâi rein, mâ tot parâi ne s'étâi jamé laissî avâi sâi. Mimameint que lâi ein è arrevâ de iena, et onna tota galéza. Atiuta vâi.

Clli dzor, Janeau l'avâi bu on coup. L'étâi la vèprâ, et, ma fâi! l'a faliu tot parâi eintsapliâ. Sè sîte dan dessu la pierre, 'na tsamba d'on côté de l'eintsapliâ et l'autra de l'autro côté. Pouse sa faux bin adrâi su l'einfliaime et diabe m'einlevâ se sè met pas à dondâ. Et vâ! à dondâ. Et n'è pas onna dzanlye, demândâ lo pi âo bocan. Sè get l'étant clliou, sa tita sè levâve tî lè coup que faliâi einfatâ dau socllio dein son estoma, et pu sè baissîve quand lo faliâi tsampâ via. Et dinse bin dâi iâdzo, adî sa tita que sè redressîve et que sè cllinnâve, et pu adî dinse.

Io vaitcè on bocan, on veretâbllio clli z'inque, que l'étâi ein tsamp et que vint guegnî tant que vè Janeau. Mon corps l'avâi adî sa tita que tra-cive ein avau et ein amon. Lo bocan sè pliant drâi devant li, lè get tot ein, colère. Etâi-te mau verî clli dzor, n'ein sè rein, mâ l'a bo et bin cru que Janeau voliâve l'anneci por cein que fasâi avoué sa tita quemet quand on vâo tsecagnî lè tchivre et lè fère mettre ein colère. Mon boban l'atteind oncora on moment po vère se clli commerce voliâve pas bosti; pu sè recoule on bocan, lè corne ein devant, guegne ein dèso, vâi l'autro que fasâi adî lè mime manâire, adan... sè recoule on bocan mè, baisse sè corne et pu rrau!... lâi chante contro, tita contre tita, que Janeau l'a vu quieinze mille étâle. On a oïu onna brison quemet se lo diablyo treinnâve tote lè tsaine de l'einfè. L'étâi Janeau Bocan que rebatâve lè quatre fè ein l'air avoué sa faux, son martî et son eintsapliâ, tandu que lo bocan asse conteint qu'onna dzouvena mariâte, fotâi lo camp ein bedioteint.

Janeau n'a jamé su cein que s'étâi passâ, l'a cru que l'avâi z'u lè z'ennemi.

Se cliaque n'è pas veretabllia, m'einlevâ se vo z'ein redyo onn' autra.

MARC A LOUIS.

SOBRIQUETS VAUDOIS

Henniez r. Granges (Payerne) : lè godzo (murisoir pour le chanvre).

Jouxens-Mézery : lè tsaffa-tsatapu (goulus), mangeurs de châtaignes.

La Prax r. Romainmôtier : lè lô, loa (loups).

La Sarrax : lè roille-bots (frappe-crapauds).

Lausanne : coura-cacaire. Plus tard : crétins.

Leysin : lè faragnis (de faragni, brûler).

Lignerolle r. Baulmes : lè bô (bœufs).

Lonay : lè froumi (fourmis). Lè covacliôutsa (?)

Lovatens : lè bourla-bots (brûle-crapauds).

Lucens : lè tya-tsins (tue-chiens).

Lussery : lè lo, loa (les loups).

Lutry : lè caca-pedze.

Marnand : lè medze-fam (mange-faim). Pri de l'ivue lyen dô pan. (Près de l'eau, loin du pain).

Mathod : lè matous (les chats mâles).

Mézières : le pantets ou granté-tsemises.

Le Mont : le bua-tsats (bouillisseurs de chats).

Mont-la-Ville : le sonna-troûye (sonne-truies).

Montagny r. Cudrefin : lè lô, loa (loups).

Montpreveyres : le pequa grassî (les pique-genièvre).

Montricher : les montellets (?)

Morges : lè z'zélettes (petits oiseaux).

Morrens : les ours.

Moudon : lè rondze pionma, mangeurs de volailles (oies).

Mur r. Cudrefin : lè manolyé (anse, lien).

Mutruax r. Concise : chats, chats borgnes. (Leurs voisins de Vaugondry sont appelés les chats-gris).

Neyruz r. Lucens : lè êkèru (écureuils).

Noville r. Villeneuve : le lovats (ou louveteaux).

Ogens : lè bocans.

Oleyres : lè renâ (renards).

Ollon : Pâro (pores), à cause de leur foire. Bots; Boiards (amateurs de crapauds). Bécatschi, à cause de leurs bissaacs).

Orbe : lè gôla (gens aux jambes boueuses, sales).

Ormonts r. Aigle : lè môergo ou môurgo, conducteurs de mauvais chevaux.

Ormont-dessus : lè quoua (queues).

Ormont-dessous : lè vouéterins (?)

Oron-la-Ville : lè polatons (jeunes coqs).

Oron-le-Châtel : lè revire selâo (tourne-sols).

Ouchy : les macaons.

Oulens : les quicons (pains en forme de cercle percés au milieu d'un trou dans lequel un enfant peut passer le bras).

Palézieux : les boudins.

Payerne : lè caïon rodzo.

Peney-le-Jorat : lè tavans. Gros tavans. Tavans moyens. Tavans borgnes (trois groupes de familles).

Penlhéraz : lè tsats; bua-tsats.

Poiny : lè carquoies (hannetons).

Prangins : lè monsu (les messieurs).

Préverenges : lè caca-toupins.

Prévonloup : lè lô, loa (loups).

Prilly : le gonclya ratta (gonfle souris).

Provence : le vouègne-dzeneuille, vouegnard (secoue-poules).

Rances : lè rassignolets (rossignols).

Rennaz r. Villeneuve : lè renâ (renards).

Riez : bolliats (grosses perches).

Rivaz : les rats.

Rôle : Bois de canelle.

Rossinières : lè croserens (chercheurs de trésors).

Rougemont : lè rodzomouniaï.

Rueyres r. Vuarrens : les bourriques.

La Russille pr. Les Clées : les musseliôns (mussellions).

Savigny : Bon-ozî (éperviers).

Sedeilles : le coura-cacaires.

Seigneux : le crâmâ cugmi (?) (quegnu ?) (écume gâteau).

Sépey : les forcins.

Sergey : Ours, ors.

Servion : lè z'âno (ânes).

Suchy : les schnetz (séchérons, séchons).

Sullens : lè medze herbe (mangeurs d'herbe).

St-Sulpice : les spoliô (?)

Suscévoz : les cassalènes (casse-alènes).

Thierrens : lè tsins (chiens).

Tolochenaz : lè gorgollions.

La Tour-de-Peilz : lè bouélé ou bouélants. Lè San Thoudèle (Saint-Théodule).

Treyvogagnes : les aragnes (araignées).

Ursins : les bordâ de vêlu (bordés de velours).

Valeyres-sous-Rances : le arondeles (hirondelles).

Vallamand : le piqua-gretta (pique-cerises).

Vevey : caca-pâvro ou pâévro (caque-poir pâtés froids).

Villars-le-Grand : les cigognes.

Villars-le-Terroir : les mo-yets ?

Villars-St-Croix : lè quanquoires.

Villars-sous-Yens : lè quanquoires.

Villarzel : lè pyas (pics).

Villeneuve : lè renailles, rénoilles.

(Villaret p. Courtelary) : lè corbe.

Vuarrens : lè bô (bœufs).

Vucherens : lè hutserans (chouettes, chats huants).

Vuibroye r. Oron : tsabra-trouffe, tsatra-trouffe (châtre-truies).

Vulliens r. Mézières : le taléens.

Yverdon : lè tya baillis.

Yvonand : le tpa sâbya (à cause du sable qu'on y charge).

Yvorne : lè bocans. — Les quemanlets ?

Les gens de *La Vallée* : les Combiens.

Pour les Combiens, les habitants de la plaine sont des « pégans » (paysans ?)

Les habitants des *Monts de Lavaux* : Jamounis (Joratais).